

Paysage contemporain de la poésie en France

Jean-Luc Maxence

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maxence, J.-L. (2013). Paysage contemporain de la poésie en France. *Moebius*, (136), 133–136.

PAYSAGE CONTEMPORAIN DE LA POÉSIE EN FRANCE

La poésie! Où va la poésie? En France, la poésie, comme au Québec, est (depuis le XIX^e siècle surtout) ce que Claude Beausoleil appelle « une boussole sensible pour mesurer les enjeux culturels et sociaux ». D'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, tous les courants en « isme », me semble-t-il, ont perdu de leur prétention à l'exclusivité et de leur superbe d'antan. Ils ont gagné, par là même, en spontanéité et en liberté. Même le surréalisme d'André Breton n'exerce plus guère d'influence despotique sur les jeunes générations...

Ainsi, sans chercher à tout prix à classer tel ou tel auteur dans le camp du classicisme, du romantisme, du symbolisme, du spatialisme ou autres, il nous est apparu, en relisant les 40 poètes de France proposés ici pour caractériser l'entame du siècle, mieux que de nouveaux poings pour tendre vers le ciel, s'inventait un nouveau regard se refusant à caresser dans le sens du poil et des mots les nobles ancêtres du millénaire précédent, les abonnés de la Subvention d'État garantie, les Henri Bauchau, Bernard Noël, Yves Bonnefoy, sans oublier ceux à qui l'on attribue d'avance des Nobel qu'ils n'auront peut-être jamais!

Étant, au moment où j'aborde ce texte, en train de rédiger un vaste panorama « critique » de la poésie de ces dix premières années en France (pour l'éditeur Seghers), je n'aurai pas la prétention de penser que cette anthologie établie avec nos amis québécois de *Mæbius* et de Triptyque puisse donner à voir et à lire un paysage exhaustif du patchwork francophone actuel.

Ce dont je suis sûr, cependant, c'est que l'initiative rend force et audace à l'insurrection poétique éternelle des créateurs contre le

conformisme et l'ordre et au goût merveilleux de l'échange des rêves et des révoltes.

Examinons les auteurs qui nous offrent des poèmes disparates et poignants comme autant de fleurs barbares et personnelles, et tentons de qualifier, pour le plaisir de la synthèse, le talent original de chacun (ou chacune!) d'eux (ou d'elles!).

Ainsi, tout commence avec Salah Al Hamdani. Il a connu l'oppression de Sadam Hussein et ses prisons dès l'âge de 22 ans. Voilà bien un chantre polyphonique toujours fier de dénoncer en des formules poignantes et fortes l'oppression de l'homme par l'homme, sous toutes ses formes. Guy Allix lui ressemble parfois dans son exigence libertaire. Marc Alyn nous paraît transcrire en mots envoûtants et musicaux un univers plus ésotérique. Didier Ayres suggère un imaginaire d'amoureux épris de fraternité. Michel Baglin, Matthieu Baumier, Jean-Marie Berthier, Pascal Boulanger même, explorent, eux, l'univers d'une psychologie des profondeurs avec la minutie des orfèvres exigeants. Jean-Pierre Boulic se place sans doute en héritier d'un Charles le Quintrec ou d'un Xavier Grall. Patrice Bouret retrouve parfois des accents à la Patrice de La Tour du Pin. Alain Breton et Hervé Brunaux bousculent avec enthousiasme le langage et les bienséances jusqu'à la performance inédite. Michel Cazenave n'en finit jamais de célébrer le féminin sacré. Dominique Cerbelaud se place franchement sur le versant d'une haute méditation mystique transpercée d'espaces vierges de silence, engagé peut-être sur le même chemin que celui de Gérard Pfister.

Plus descriptifs et volontairement accessibles au plus grand nombre demeurent Jean-Bernard Charpentier et Francis Combes. «Émotiviste» s'affiche Christophe Dauphin. Chrétien, Philippe Delaveau, comme Gwen Garnier-Duguy, Jean-Pierre Lemaire ou Bernard Perroy. Plus pictural et classique me semble l'art de Bruno Doucey (enfant spirituel et sage de Claude Roy?).

Mais, afin que ce survol soit presque complet, il faudrait évoquer aussi la «poésie blanche colorée» de Gérard Engelbach, l'envol slave de Denis Emorine, l'orthodoxie chatoyante et chaleureuse de Bernard Jakobiak, l'ampleur cosmique des humeurs voya-

geuses d'André Velter, la mystérieuse écorce du cœur de Jacques Viallebesset et bien d'autres univers signés Jean-Yves Vallat ou Dominique Sorrente...

Et les femmes? Où sont-elles? Que disent-elles? Peut-on (et doit-on?) les rapprocher, les comparer, les séparer, les compter? Je ne le crois pas, la parité habitant dans l'âme poétique à mon avis et non point dans des chiffres aussi douteux que des sondages... Il n'empêche qu'entre Marie-Claire Bancquart, Francesca Yvonne Carouth, Évelyne Morin et Françoise Thieck transparait un même amour passionné de l'écriture qui les place, parfois malgré elles, dans l'unicité énigmatique des mères éternelles. Mais il serait bien trop bref de faire des poètes femmes ou des femmes poètes (le terme de poétesse est épouvantable!) de simples madones créatrices de vie! Heureusement, en France, si leur situation demeure aléatoire, comme le dit en substance Marie-Claire Bancquart dans sa préface à l'anthologie *Couleur femmes* que nous avons fait paraître en 2010 en coédition avec Le Castor Astral, elle s'est beaucoup améliorée pour la génération née dans les années 1950-60. En fait, le paradoxe, note Bancquart, «est qu'en France, la Révolution a été faite par des hommes qui se donnaient pour modèle la République romaine, où les femmes étaient uniquement au fuseau et au berceau». Depuis, la situation a été modifiée de fond en comble par deux guerres. Cette liberté a, en effet, beaucoup aidé l'essor de la poésie féminine!

Entre Évelyne Morin l'écologiste et Françoise Thieck qui fut de celles qui envahirent en 1968 la Société des Gens de Lettres, se situe la diversité de la juste place à redonner aux femmes dans la création poétique.

La poésie? Où va la poésie? «Je ne sais pas, je ne sais plus de quel amour je parle» aurait répondu le grand poète Yves Martin, disparu au siècle dernier. Pour notre part, il nous semble qu'il n'existe guère de réponse possible à l'énigme existentielle. Elle paraît à jamais perdue, la clef que nous espérons sortir de notre chapeau d'humain prétentieux. Hier comme aujourd'hui et comme demain.

Pourtant, j'ai le sentiment que la lecture de notre anthologie (aussi bien sur le versant québécois que français) nous amène à constater que la poésie francophone est plus que jamais hybride, révoltée, de sang mêlé, métisse. C'est une mosaïque merveilleuse comme un défi lancé à l'aube d'un nouveau siècle, un siècle « in line » qui garde sa force d'indignation et de transformation et d'émerveillement, du moins persistons-nous à le penser, à l'espérer.

Jean-Luc Maxence